

PARABOLE : LE CURÉ ET SON TAILLEUR



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Je ne puis y songer sans rire à l'histoire de mon curé. Par plaisir je vais vous la dire ; vous en rirez aussi, j'en suis bien assuré. Un jour ce curé me demande si je connaîtrais un tailleur bien diligent et point voleur. Je lui vante le mien; il l'accepte et le réclame. L'ami tailleur arrive. « Ah, bonjour! - Votre serviteur! – Je voudrais contre la froidure une bonne soutane; il me la faut demain. – Vous l'aurez. – Sans manquer? – Sans manquer, je vous jure. – Mais demain dès le grand matin. – Vous l'aurez. – Prenez donc à l'instant mes mesures ». Tout en toisant le dos, et le ventre, et les bras, notre tailleur me fait un signe auquel je n'entends rien. Je lui parle tout bas, lui dis de s'expliquer. « Vous ne voyez donc pas comme l'épaule gauche avec l'autre s'enligne; elle est de deux pouces au moins plus grosse et haute que sa soeur. – Croyez-vous? – Cela saute aux yeux; mais attendez-vous que mes soins cacheront ce problème. – Ah je comprends! Un peu de garniture rectifiera demain l'erreur de la nature. – C'est vrai. – Bonjour ». Le curé part, revient le lendemain. En cachette mon ami tailleur me fait tâter avec la main l'endroit garni. Je ris. Il place son ouvrage. Je ris alors bien davantage en voyant le curé, président des bossus. Le diable de tailleur avait du côté gauche ajusté le coussin fait pour le côté droit. C'est ainsi qu'un ami zélé, mais maladroit, en voulant m'excuser d'une faute légère qu'on ne voyait pas trop, la montre et l'exagère. (Une fable de l'Abbé Le Monnier)

L'autre jour je voyais le jeune Gabriel prendre des photos avec son ipod et prendre un malin plaisir à les transformer en caricature pour se payer notre tête. Je le regardais faire tout en réalisant comment c'est naturel de se moquer des autres et surtout de voir leurs défauts, leurs travers. C'est bien connu que la paille cachée dans l'œil de l'autre saute aux yeux les plus critiques. Tandis que notre regard s'enveloppe de tendresse devant l'être

aimé il a tendance à se faire perçant et malin devant les personnes moins aimées. Nous passons beaucoup de temps comme ce jeune Gabriel, à prendre des photos caricaturées des gens que nous croisons sur notre chemin. On trouve notre valorisation dans la perception des limites des autres. Comme il serait heureux que nous enveloppions de tendresse et de miséricorde les souffrances et les fragilités des autres. Par sa maladresse, le tailleur avait mis en lumière le défaut physique du curé. Nous le faisons nous-mêmes avec maladresse parfois mais plus souvent par malice cependant.

Il nous arrive aussi de nous comparer comme le faisait cet enfant dans l'histoire qui suit. Un enfant pauvre aide son père tous les jours dans sa boutique de savatier. Il se lève de bon matin pour travailler avec son père alors que l'enfant qui habite dans la maison voisine de la boutique ne fait rien de ses journées. « Qu'ai-je donc fait au ciel, disait-il à sa mère, pour qu'il m'ait refusé ces biens dont il a disposé si libéralement pour lui, ce voisin? » Le lendemain, on apprenait la mort rapide du petit voisin gâté par son père car une fièvre l'avait terrassé. Voilà que le fils du savatier n'envie plus son sort. Sa mère lui dit alors : « Dieu fait bien ce qu'il fait! D'une santé de fer tu lui dois le bienfait; cela seul vaut tout l'or du monde. » Chacun a sa richesse au monde et son chagrin, les uns pleurent le soir, les autres le matin. (Raymond Belfeuil)

Les uns pleurent le soir, les autres le matin! Nous sommes tous plongés dans la précarité de ce monde et nous sommes tous aux prises avec des fragilités à tout point de vue. La vraie sagesse consiste donc à vivre dans l'indulgence, dans la compassion et dans le réconfort mutuel. Pour éviter bien des souffrances, il devient aussi impérieux de vivre le non-attachement car dans ce monde tout est impermanent! Vivre le non-attachement ne signifie pas pour autant que nous vivions dans le mépris ou le rejet des biens mais que nous demeurons libres devant les biens qui nous sont disponibles. Quand nous vivons dans le lâcher-prise, dans le non-contrôle, il devient alors possible de vivre sans vouloir changer l'autre. Il devient alors possible de vivre dans l'acceptation des fragilités des autres. Vivre comme cela c'est vivre dans l'esprit évangélique aussi.

